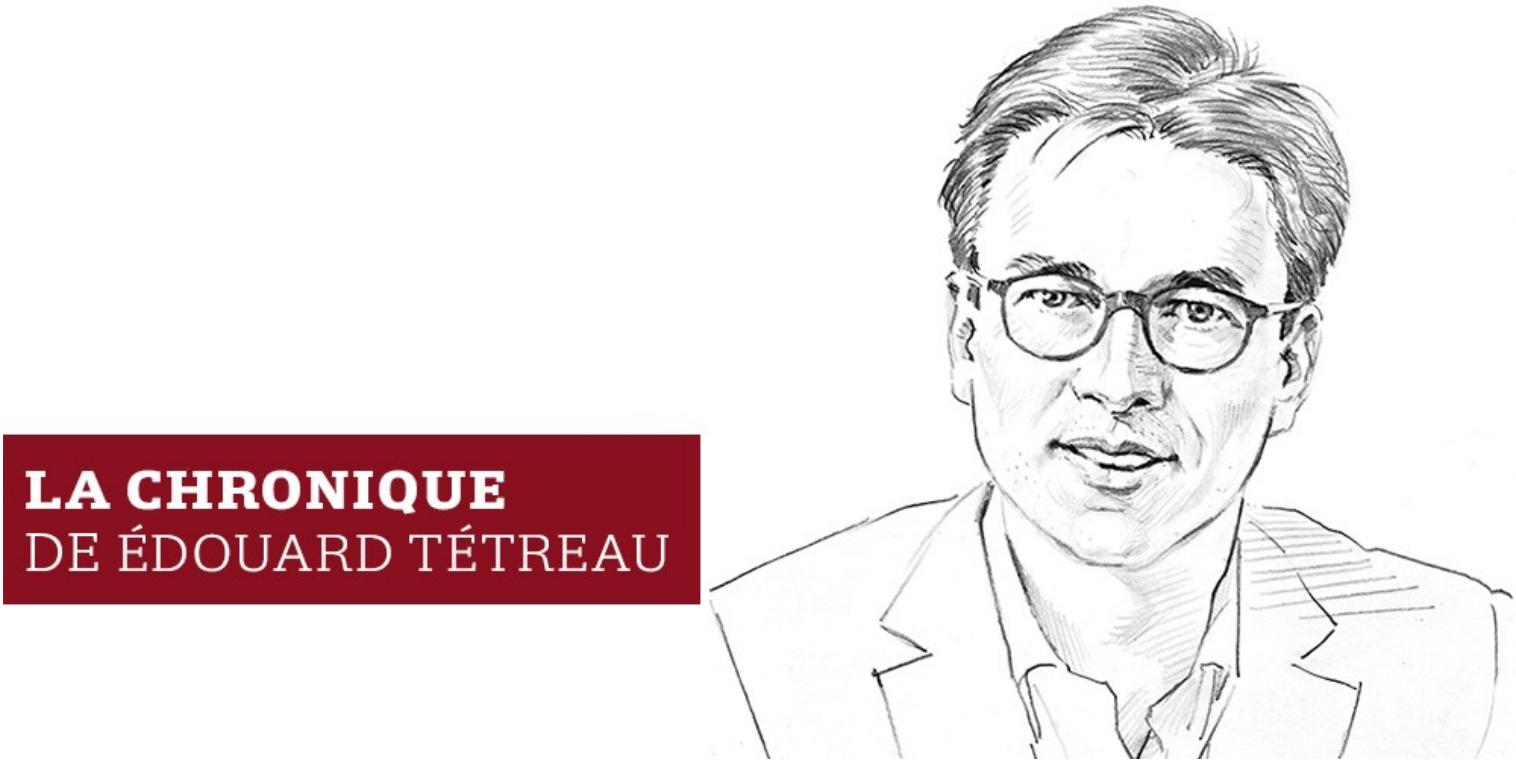
Le crépuscule du leadership moral anglo-saxon

EDOUARD TETREAU (HTTPS://WWW.LESECHOS.FR/JOURNALISTES/INDEX.PHP?ID=21810) / Associé-gérant de Mediafin
| Le 06/06 à 13:32



Fabien Clairefond pour Les Echos

L'attitude de Theresa May, qui conduit son pays vers un « hard Brexit » et celle de Donald Trump, qui multiplie les reniements, traduisent le malaise d'une forme exagérément brutale du capitalisme. A l'Europe d'imposer ses valeurs.

Et si l'on assistait à un renversement copernicien en Occident ? A ma gauche - si l'on peut dire : l'éclipse du leadership anglo-saxon sur le monde depuis 1945. A ma droite : la renaissance d'une dynamique politique et d'une autorité morale européennes, venant d'un continent hier voué aux oubliettes de l'Histoire.

Le point de départ **de ce retournement fut le Brexit (https://www.lesechos.fr/monde/europe/0211922394758-brexit-les-quatre-pieges-de-la-negociation-2075810.php)** : le pays loué pour son ouverture au monde, sa tolérance et

son pragmatisme, choisit en juin 2016 de brutalement se replier sur lui-même, aux cris de Britain First ! Ceux de Thomas Mair, l'assassin de Jo Cox, 42 ans, député travailliste pro-européenne et mère de deux enfants de 3 et 5 ans, tuée une semaine avant le référendum.

Péché originel

La Grande-Bretagne fait un sans-faute dans l'erreur depuis ce péché originel. Elle cherche et une rupture totales avec les 27 pays de l'Union Européenne, qui n'en demandaient pas tant. **Les négociateurs de l'Union, menés par Michel Barnier (https://www.lesechos.fr/monde/europe/0212033952105-brexit-michel-barnier-presente-les-recommandations-de-la-commission-europeenne-2084149.php)** , s'attendent à tous les chantages possibles. Le chantage au portefeuille, d'abord : menace sur le paiement du coût du Brexit (60 milliards d'euros), dû par la Grande-Bretagne ; et menace, **plus sournoise, de dumping fiscal. (https://www.lesechos.fr/17/10/2016/LesEchos/22299-119-ECH_brexit---les-compagnies-craignent-un---dumping-fiscal--.htm)**

L'autre chantage, aussi scandaleux qu'inefficace - les attentats de ce week-end le montrent crûment - porte sur la défense et la lutte contre le terrorisme, que la Grande-Bretagne entendrait mener indépendamment de l'Europe, comme le suggère la lettre de Theresa May du 17 janvier 2017, **à rebours des accords de Lancaster House (https://www.lesechos.fr/20/03/2011/lesechos.fr/0201237175528_sarkozy-et-cameron-imposent-l-axe-franco-britannique-a-l-europe-de-la-defense.htm)** . Dans les domaines essentiels, la Grande-Bretagne semble tourner le dos à l'Europe et choisir le grand large, c'est-à-dire la « special relationship » avec les États-Unis, et leur présidence un peu...disons, « special ».

Effondrement moral

L'effondrement du leadership moral anglo-saxon, démarré avec le Brexit, s'est en effet amplifié avec **l'élection de Donald Trump (https://www.lesechos.fr/monde/elections-americaines/0211475776349-donald-trump-elu-45eme-president-des-etats-unis-2041603.php)** , et le chaos qui en a résulté. « Travel Ban » digne de la Corée du Nord ; construction d'un mur avec le Mexique, digne du Rideau de Fer ; protectionnisme digne de l'Albanie des années 1960 ; **absence de soutien explicite à l'OTAN (https://www.lesechos.fr/monde/enjeux-internationaux/030353155906-donald-trump-**

un-demi-succes-symbolique-a-lotan-aupres-des-allies-europeens-2089482.php) , en particulier son article 5 - l'URSS en rêvait ; reniement des engagements internationaux des Etats-Unis sur l'Iran et les Accords de Paris.

Tous ces reniements, ces volte-face et ces murs pour quoi faire ? Pour faire un peu plus d'argent, semble-t-il. Il faut un « better deal » avec l'OTAN en matière de dollars - pas de sécurité. **L'Arabie Saoudite est prête à signer des centaines de milliards de dollars (https://www.lesechos.fr/monde/etats-unis/030345468348-donald-trump-entame-a-ryad-un-premier-voyage-sous-tension-2088316.php)** de contrats et 20 milliards de dollars d'investissements ? On sacrifie l'Iran. Les Iles Britanniques, pour enrayer l'hémorragie attendue de capitaux, de talents, de sociétés financières et de sièges sociaux due au Brexit, se rêvent en futures îles Caïmans de l'Europe, s'apprêtant **à réduire drastiquement (peut-être jusqu'à zéro) l'impôt sur les sociétés (https://www.lesechos.fr/04/07/2016/lesechos.fr/0211094492139_apres-le-brexit--londres-va-baisser-l-impot-pour-rassurer-les-entreprises.htm)** . La City et South Kensington applaudissent ; l'électorat, tenté par le Labour de Jeremy Corbin, nettement moins.

La perte de leadership du monde anglo-saxon à laquelle nous assistons est intimement liée à l'échec moral et politique d'une forme de capitalisme qu'il promeut, à Londres comme à New York. Celui d' **Uber, qui profita des attentats de Londres (https://www.lesechos.fr/industrie-services/tourisme-transport/030367788856-attentat-de-londres-uber-choque-en-augmentant-ses-tarifs-2091836.php)** pour doubler ses tarifs le soir même. Celui de **Goldman Sachs, qui fit une très bonne affaire en rachetant fin mai des obligations vénézuéliennes (https://www.lesechos.fr/finance-marches/marches-financiers/030358585269-goldman-sachs-vise-par-lopposition-venezuelienne-2090741.php)** d'une **valeur faciale (https://www.lesechos.fr/finance-marches/vernimmen/definition_valeur-faciale.html#xtor=SEC-3168)** de 2,8 milliards de dollars, pour 861 millions - refinançant ainsi très efficacement le gouvernement dictatorial et répressif de M. Maduro.

Aux antipodes de ce modèle T-BUGS, pour Trump-Brexit-Uber-Goldman Sachs, d'un capitalisme pollueur, boutiquier, xénophobe, violent, obnubilé par le profit rapide, et pour tout dire sans conscience, une voix s'est élevée la semaine dernière. Cette voix, c'était celle de la France. Et avec elle celle de l'Europe, et d'un monde aspirant à autre chose que cette impasse du capitalisme anglo-saxon. Le **message du Président de la République jeudi dernier, appelant à refuser le diktat de M. Trump (https://www.lesechos.fr/politique-societe/emmanuel-macron-president/030364847162-emmanuel-macron-ce-soir-les-etats-unis-ont-tourne-le-dos-au-monde-2091275.php)** , ralliant avec lui, d'abord l'Allemagne et l'Italie, ensuite les 190 autres signataires des accords de Paris, n'était pas seulement gaullien dans la forme. Il indiquait un cap, une méthode et une ambition. Le cap

? Le XXIème siècle de l'écologie - pas le mercantilisme du XIXème. La méthode ? Inclure toutes les nations, au lieu de chercher à exclure les uns, ou stigmatiser les autres. **La Chine, notamment, sera l'autre grand leader de cette recomposition historique (https://www.lesechos.fr/monde/chine/030363091079-climat-pourquoi-la-chine-na-pas-lintention-de-renoncer-2091160.php)** ; rien ne se fera sans elle, encore moins contre elle.

La voix de l'Europe

L'ambition, enfin, c'est celle de l'Europe. Pas l'Europe de Bruxelles - peu audible en l'occurrence. Mais l'Europe des nations qui choisissent de travailler ensemble pour un bien commun. Cette Europe-là n'a pas de frontières. Elle est une idée et un projet que la France, avec quelques autres pays - en particulier l'Allemagne du capitalisme rhénan, et l'Italie - porte depuis des décennies.

Le Brexit, l'élection de Donald Trump, et enfin celle d'Emmanuel Macron redonnent vie à ce leadership français et européen. Aujourd'hui, il faut que l'économie et l'emploi suivent et même précèdent cette nouvelle dynamique, d'abord en France. Ce sera l'enjeu crucial des ordonnances de juin. Plutôt que le capitalisme T-BUGS qui échoue sous nos yeux, nous méritons de faire réussir ce nouveau capitalisme français et européen. Celui du principe de subsidiarité : priorité à l'entreprise, la commune, l'école plutôt que la bureaucratie et les normes syndicales, bruxelloises ou jacobines. Celui, enfin, de la « maison commune » que le Pape François décrivait dans **son Encyclique Laudato Si (https://www.lesechos.fr/monde/europe/0211881965620-pape-francois-quatre-ans-de-coups-declats-2073447.php)** , et qui a largement inspiré l'aboutissement des accords de Paris.

Edouard Tétreau est associé gérant de Mediafin (www.edouardtetreau.com)